

Lectures : Mc 8, 27-33; Gn 9, 1-13

Chères diocésaines,
Cher diocésains,

Quand j'ai lu les textes de la Parole de Dieu prévus pour la liturgie d'aujourd'hui, — jour choisi pour célébrer l'anniversaire du diocèse —, j'étais tout à fait ravi. Je trouvais les textes tout à fait appropriés à ce que nous vivons en notre Église. C'est sans doute ce qu'on peut appeler « la grâce du jour ».

La question de Jésus « pour vous, qui suis-je? » résonne toujours à nos oreilles comme une question fondamentale. Toujours d'une profonde actualité. Elle est prononcée la première fois à Césarée de Philippe, une petite ville en pays païen tout au nord de la Galilée, là où le Jourdain trouve sa source, au pied du mont Hermon. Aujourd'hui ce très beau site tout verdoyant s'appelle Banias. C'est certainement l'un des plus beaux sites de la Terre de Jésus. On pourrait penser que Jésus l'a choisi justement pour bellement enraciner son message au cœur de ses disciples.

Il n'est pas habituel dans l'évangile de voir Jésus poser des questions à ses disciples. Ordinairement, c'est plutôt le contraire. Mais l'échange de paroles que décrit Marc fait advenir un instant solennel : c'est comme un aboutissement. Le Maître a envie de savoir ce que les gens pensent de lui et on se rend compte que la question sur l'opinion du grand public est là pour amener celle, plus fondamentale, posée aux disciples : « Mais vous, qui dites-vous que je suis? »

Vous l'avez remarqué : Pierre a un rôle central dans cet épisode. C'est lui qui identifie le Messie, dans sa réponse. Il exprime le rapport qui s'est établi entre les disciples et leur maître : Tu es le Messie, autrement dit : tu es le Christ. Cependant, à la première annonce de la passion et de la résurrection qui suit immédiatement, Pierre est au contraire celui qui va vouloir dissuader son maître. Et alors, il est vertement repris par Jésus : « Passe dernière moi, Satan! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Encore là, Pierre démontre qu'il est capable du meilleur comme du pire.

Jésus refuse d'évacuer le sens rédempteur de la mission qu'il est venu accomplir sur notre terre. L'avenir de l'Église, comme porteuse de l'annonce évangélique, n'est jamais un avenir « bonbon », attirant, facile, qui provoque toujours l'enthousiasme.



devons vivre, « encore aujourd'hui, les douleurs d'un enfantement toujours en train de s'accomplir », comme le dit bien saint Paul.

En terminant, je veux reprendre ce cri de Jean XXIII qui disait, lors de son pontificat : « Église de Jésus, sois belle de tes souffrances. Regarde devant et contemple les cieux ouverts pour ton arrivée. » Me laissant inspirer par lui, j'ajouterais : « Église de Rouyn-Noranda, épouse du Christ, réjouis-toi du chemin parcouru, reste greffée à ton maître Jésus, vis dans l'espérance qu'il donne, enracinée que tu es dans l'amour et le service... Et sois ce peuple toujours heureux de rendre grâce. »

Amen.

† Dorylas Moreau